



**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Actes des Journées Archéologiques d'Île-de-France 2022

Musée d'archéologie
nationale



Archéologie programmée
en Île-de-France
Où en est-on ?

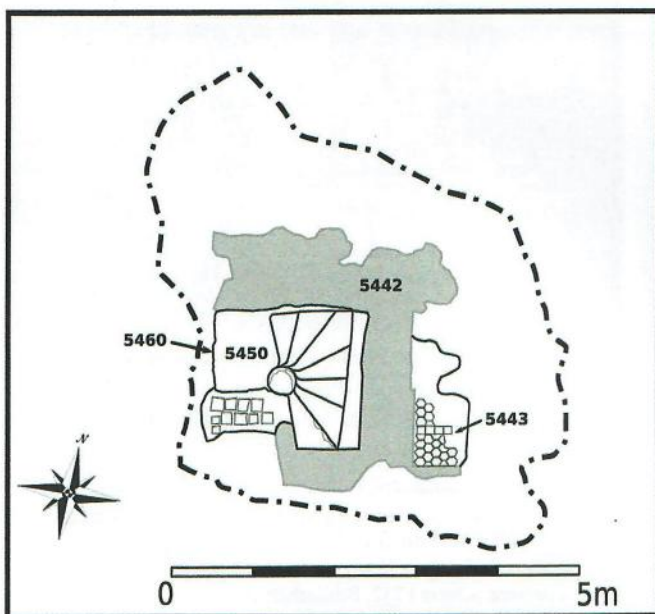
78

Yvelines

Les fouilles du château de Noisy (78) : vestiges et archives archéologiques

Bruno BENTZ
Association OMAGE

Akane HORI
Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.



Depuis 2017, cinq campagnes de fouilles programmées ont été organisées sur le site de l'ancien château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly, Yvelines). Aménagé par Albert de Gondi dans la seconde moitié du XVI^e s., le site a été intégré au domaine royal en 1676 par Louis XIV. Les bâtiments ont été démolis en 1732. Le site est demeuré, pour l'essentiel, en forêt domaniale de Marly. Les opérations de terrain se sont déroulées l'été avec une équipe d'une dizaine de fouilleurs pendant un total de onze semaines. Plusieurs secteurs ont été fouillés : le pavillon de la grotte, un ancien bassin, le pavillon de la machine, la grotte sèche et, depuis 2021, le château. Les premiers résultats concernant la grotte et le réseau hydraulique ont été présentés lors des Journées archéologiques régionales d'Île-de-France en 2017 et 2020 (Bentz, 2018 ; Bentz, Hori, 2022). En complément, les recherches en archives ont également permis de renouveler les connaissances et de souligner l'apport spécifique des vestiges mis au jour. À Noisy, le choix des secteurs de fouilles, les moyens d'intervention et le déroulement des opérations sont guidés par les objectifs de la recherche archéologique, avec peu de contraintes car il s'agit d'un terrain public peu aménagé hormis le boisement et les sentiers de promenade. Les fouilles sont financées par l'État (Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France) et bénéficient du soutien de l'Office national des forêts avec la mise à disposition d'un local pour le dépôt et l'étude des vestiges¹.

Le chantier archéologique de Noisy a donc pour objectif une étude globale du site, des origines à son abandon. L'apport des fouilles vient compléter la documentation sans oublier les aménagements encore visibles sur le terrain (porte, murs, bases de pavillons, cave, escaliers, terrassements, fossé, bassin, fer-à-cheval...) y compris dans la propriété privée des Cordeliers qui était autrefois dans l'enceinte du parc de Noisy. C'est en considérant l'ensemble des sources qu'il convient d'étudier le site de l'ancien château de Noisy afin d'en faire un objet d'archéologie.

1. Le château de 1568

La première mention d'un château à Noisy se trouve dans l'acte d'acquisition par Albert de Gondi le

¹ Les fouilles de Noisy sont réalisées avec l'aide des communes de Noisy-le-Roi et de Bailly, de l'association Volutes et de l'Association Renaissance du Patrimoine de Noisy-le-Roi Rennemoulin Bailly.

23 août 1568 avec « château, parc cloz à murs » (Arch. nat., min. centr., ét VIII-372). L'origine de ce château est incertaine mais la présence d'un terrain enclos indique qu'il s'agit nécessairement d'un bâtiment important. Durant l'époque médiévale, les terres de Noisy relevaient de divers fiefs de la région. En 1526, Guillaume Poyet, avocat proche du roi François I^{er}, acquiert la terre et seigneurie de Noisy. Déchu et privé de ses biens en 1545, Noisy devient la propriété d'Anne de Pisseleu, favorite du roi. Après l'avènement de Henri II en 1547, la propriété est transmise à la nouvelle favorite, Diane de Poitiers. Sa fille, Françoise de Brézé en hérite en 1566 (Maquet, 1871, p. 12-17)² et la transmet peu après, par échange, à Albert de Gondi, probablement avec l'accord de Catherine de Médicis dont il était un proche conseiller. Parmi les précédents propriétaires, seul Guillaume Poyet, devenu chancelier de France en 1538, semble avoir été en mesure de faire bâtir un château vers 1530-1540 mais ces travaux ne sont pas documentés.

La construction – ou la reconstruction – d'un château par Albert de Gondi et son épouse Claude-Catherine de Clermont (futurs duc et duchesse de Retz) est également peu documentée. Le plan et l'élévation du château ne sont vraiment connus qu'à partir de la seconde moitié du XVII^e s., avec une abondante documentation graphique, soit un siècle après les travaux réalisés par les Gondi. Dans un éloge



Figure 1 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), vue de la façade sud, gravure d'Israël Sylvestre, vers 1650. Château de Versailles et de Trianon, INV-GRAV-337. © Cliché du musée.

² La succession des propriétaires de Noisy est mentionnée par François-Bernard Boulin, « Suite chronologique et historique des seigneurs de Bailly et Noisy en Cruye, depuis l'année 1270 jusqu'à présent », vers 1732, Bibliothèque nationale de France, Fr 11651, p. 2-3 et 29-33.

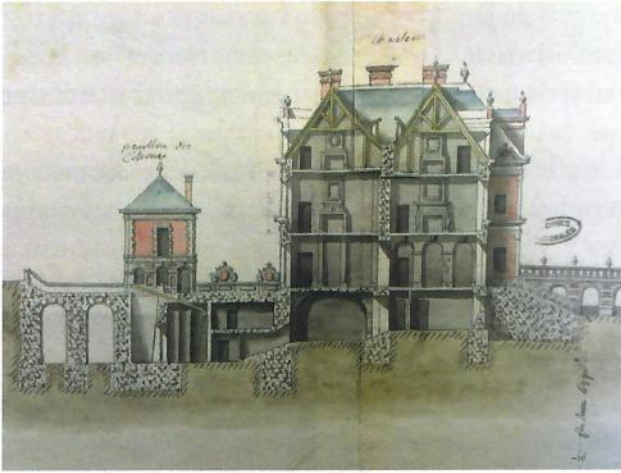


Figure 2 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), vue en coupe, dessin des Bâtiments du roi, vers 1690. Archives nationales, O1 19041-5. © Cliché : B. Bentz.

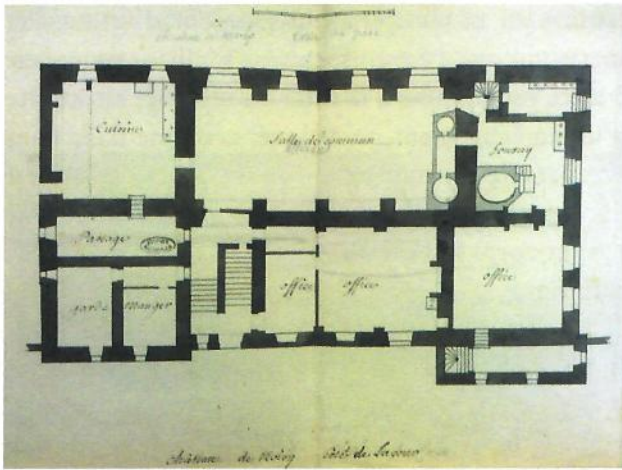


Figure 3 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), plan du sous-sol, dessin des Bâtiments du roi, vers 1683. Archives nationales, O1 19041-6. © Cliché : B. Bentz.

funèbre publié dès la mort d'Albert de Gondi, il est rappelé qu'à ses visiteurs à Noisy « il leur montrait ce qu'ailleurs n'eussent pu voir, les entretenant plaisamment et philosophiquement sur les projets et desseins de ses bâtiments et ouvrages » (Nervèze, 1602, p. 20). La cour était souvent venue au château de Noisy, parfois même y résidait. Les premières visites sont signalées en 1579, une dizaine d'années après l'acquisition du domaine, ce qui laisse du temps pour une période de travaux. Cependant, les marchés de travaux sont rares. Pour le château, le plus ancien est un marché de peinture de douze cheminées en 1577, prouvant l'importance des travaux intérieurs à cette époque. Ce marché apporte également une première indication sur la distribution intérieure et l'élévation du corps de logis sur trois niveaux (rez-de-chaussée, étage, comble). Cet aménagement est cohérent avec l'inventaire après décès du duc et de la duchesse de Retz en 1603, ainsi qu'avec les plans et les vues du XVII^e s. dressés principalement par les

Bâtiments du roi entre 1680 et 1700.

L'hypothèse d'un bâtiment antérieur modifié à l'époque des Gondi s'appuie sur plusieurs irrégularités de la construction qui révéleraient deux étapes de travaux (Couzy, 1977, p. 27-28). L'état final est attribué aux Gondi car la documentation est assez précise après leur mort pour qu'il ne puisse être envisagé une reprise de la construction après 1600. D'ailleurs, la vue de la façade gravée vers 1650 par Israël Sylvestre (fig. 1) est antérieure à la vente du domaine par leurs héritiers dont aucun n'avait eu assez de fortune pour dépenser plus que ce que l'entretien du domaine nécessitait. Si l'élévation de la façade et le plan intérieur cherchent à corriger les irrégularités et les dissymétries, elles sont les indices d'une augmentation (ou d'une transformation) du corps de logis (fig. 2 et 3). La double toiture est probablement le résultat de la transformation d'un bâtiment en U en bâtiment rectangulaire par la fermeture d'une cour intérieure. L'épaisseur des murs de refend pourrait indiquer qu'il s'agit d'anciens murs extérieurs. Les planchers des combles ne sont pas au même niveau dans les deux ailes. Enfin, le petit avant-corps, à l'angle sud-est, est asymétrique et n'a pas de fonction apparente, il est principalement occupé par un escalier.

La question de l'orientation initiale du château se pose également. Dans son état final, après les transformations réalisées à l'époque des Gondi, la façade principale est au sud, avec une terrasse et un aménagement des jardins mettant en valeur l'arrivée vers le château puis une large avenue extérieure encadrée par des triples rangées d'ormes reliant la grande route du Perche vers la Bretagne. Lors de la construction du château, il est possible que l'entrée principale se trouvait à l'opposé, au nord, dans la direction du château de Saint-Germain où résidait régulièrement la Cour. C'est de ce côté, semble-t-il, que se trouvait la cour intérieure du château. Une vaste esplanade et une grande allée existaient encore au XVII^e s. dans cet axe nord du château. L'analyse des vestiges du château devra tenir compte de ces hypothèses ; les fouilles pourront peut-être apporter des précisions sur l'édification d'un château dont les origines doivent encore être précisées.

2. Les fouilles de 2022

L'emplacement du château de Noisy est aisément repérable sur le site. La démolition du bâtiment avait

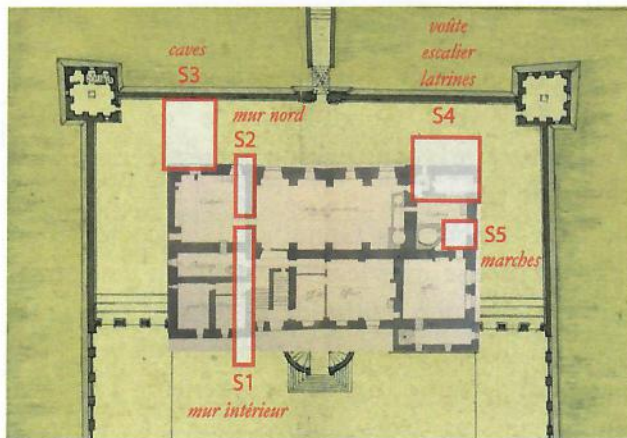


Figure 4 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), fouilles 2022, emplacement des sondages. © Schéma : B. Bentz.

eu pour but la récupération et la vente des matériaux, par conséquent le terrain n'a pas été profondément modifié. La terrasse et le fossé sec qui l'entouraient n'ont pas été remblayés, le mur d'escarpe est encore conservé sur l'essentiel du pourtour, ainsi que les bases des pavillons d'angle. Lors de nos repérages, le mur extérieur nord du château a également été partiellement observé. En outre, l'axe central du château, désormais occupé par un sentier qui a partiellement comblé le fossé à l'aplomb des anciens ponts-levis, est toujours visible sur le terrain grâce à la grande porte de l'avant-cour qui subsiste. L'emplacement du château est actuellement occupé par un taillis forestier récent dont seuls quelques dizaines d'arbres (sur une surface d'environ 0,1 ha correspondant à l'emplacement du château et de ses abords) déterminent des zones inaccessibles pour les sondages. Comme l'objectif n'est pas une fouille complète, les zones d'intervention ont été déterminées en tenant compte de ces contraintes. En effet, la problématique de ce secteur était d'abord d'établir un diagnostic de l'état de conservation du bâti puis de connaître certaines particularités des aménagements du château (sous-sol, caves, latrines, maçonneries, décors peints).

Nous avons donc réalisé une série de sondages (fig. 4), soit par tranchées mécaniques, soit par décapage manuel, dans plusieurs secteurs de la terrasse du château³. Les sondages 1 et 2 avaient pour but d'effectuer une tranchée transversale dans le sens nord-sud, l'emplacement choisi du côté ouest se trouvant vers le grand escalier. Il s'agissait, pour commencer, de connaître l'épaisseur et la nature des remblais, ainsi que l'importance des maçonneries

ayant échappé à la démolition. Le sondage 3 était localisé dans la zone des caves externes au nord-ouest du château, un aménagement particulièrement méconnu. Un décapage mécanique a été réalisé en surface jusqu'au niveau d'arasement des maçonneries puis le secteur a été fouillé manuellement au-dessus des voûtes. L'intérieur des caves mises au jour n'a pas été fouillé. Le sondage 4 avait été déterminé par la position des latrines au sous-sol sur les plans du XVII^e s., et donc par la probable présence d'une fosse d'aisances. Ce secteur a été décapé mécaniquement jusqu'au niveau de sol conservé et dans la profondeur de la fosse, puis il a été agrandi vers l'extérieur du corps de logis pour évaluer la présence de caves externes. Il a aussi été étendu au-delà de la pièce des latrines en raison de la mise au jour d'un escalier inattendu qui a été entièrement fouillé. Le sondage 5 a été programmé à la suite du repérage en surface d'un aménagement inexplicé, avec une dalle dans l'embrasure du mur extérieur est. Ce secteur a été décapé puis fouillé manuellement. Le secteur de l'avant-corps sud-est sera étudié lors de la prochaine campagne.

3. Le sous-sol

D'après les archives, le niveau inférieur du château était semi-enterré avec un éclairage direct et plusieurs accès depuis la terrasse du château. Ce niveau de sous-sol était donc occupé par diverses pièces d'habitation dont l'usage indiqué à la fin du XVII^e s. était principalement celui du service, les offices. Les fouilles ont mis au jour les principales maçonneries des murs extérieurs et des murs de refend du bâtiment, ce qui permet de localiser précisément les vestiges sur les plans anciens. Selon les endroits, la hauteur conservée de ces murs est de 1 à 2 m, sur une élévation d'origine d'environ 4 m, l'écart correspondant à la surélévation du rez-de-chaussée : il apparaît donc que le bâtiment a été arrasé à la hauteur de l'ancienne terrasse qui entourait le château.

Une coupe du mur extérieur côté nord a été relevée tandis qu'il n'en restait plus rien côté sud. Quelques parties encore intactes des surfaces murales et des sols ont permis des observations et des prélèvements sur la nature des matériaux : dalles de seuil, enduit mural de plâtre. Le secteur nord-est a été le plus intéressant avec la présence des latrines (dont l'accès se faisait exclusivement depuis la terrasse extérieure par un accès direct). Les fouilles ont confirmé la présence

³ Les travaux à la pelle mécanique ont été effectués par Sylvain Chaumier.

d'une fosse avec un remplissage profond, sur environ 2 m en dessous du niveau du sous-sol, mais aucun remblai de l'époque d'occupation n'a été retrouvé. Le niveau de sol des latrines avait presque entièrement disparu, seule une zone carrelée en bordure (à l'ouest) était partiellement conservée. Ce carrelage, formé de 68 carreaux de céramique (carreaux à six pans entiers ou demis, certains glaçurés, et carreaux carrés) agencés avec soin mais posés directement sur le sol en terre, a été démonté et conservé.

Un escalier en vis a également été mis au jour (fig. 5 et 6). Sa position et sa cage carrée apparaissent sur les plans du château pour relier tous les niveaux du sous-sol aux combles : il s'agissait de l'un des escaliers secondaires du château. Sa découverte a néanmoins été une grande surprise car les marches descendent du sous-sol vers un niveau inférieur qui n'est pas documenté. Il est possible qu'il menait

autrefois aux caves externes qui se trouvaient à proximité et dont le niveau de sol était un peu plus bas que le sous-sol du château. Le dénivelé de cet escalier de huit marches seulement est d'environ 2 m. Toutefois, la descente d'escalier n'aboutit pas dans l'axe des caves mais face à une pièce se trouvant en 2^e sous-sol sous la salle principale des communs. Cet accès a été muré autrefois, l'escalier ne donne donc plus accès nulle part. Une reprise des fouilles au-delà de ce mur permettra de comprendre vers où il menait. Quelques vestiges associés à cet escalier ont été trouvés : un pavage de pierre servant de seuil est encore en place et plusieurs dalles de marches provenant des niveaux supérieurs ont été retrouvées dans les remblais.

4. Les caves

L'existence de caves externes est une particularité de ce château. Elles ne sont jamais représentées sur les nombreux plans de la fin du XVII^e s., mais elles figurent sur les vues en coupe du château réalisées à la même époque : ces pièces souterraines se trouvent, sur deux niveaux, sous la terrasse nord du château, légèrement en contrebas pour le niveau inférieur. Elles étaient directement reliées au niveau du sous-sol par des escaliers droits. D'après les vues en coupe, les caves occupaient toute la largeur de la terrasse nord entre le château et le fossé, jusqu'aux pavillons d'angle (les citernes). Plusieurs documents d'archives mentionnent également ces caves. Un état de travaux à faire, non daté (fin du XVII^e s.),



Figure 5 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), fouilles 2022. Escalier à vis. © Cliché : A. Hori.

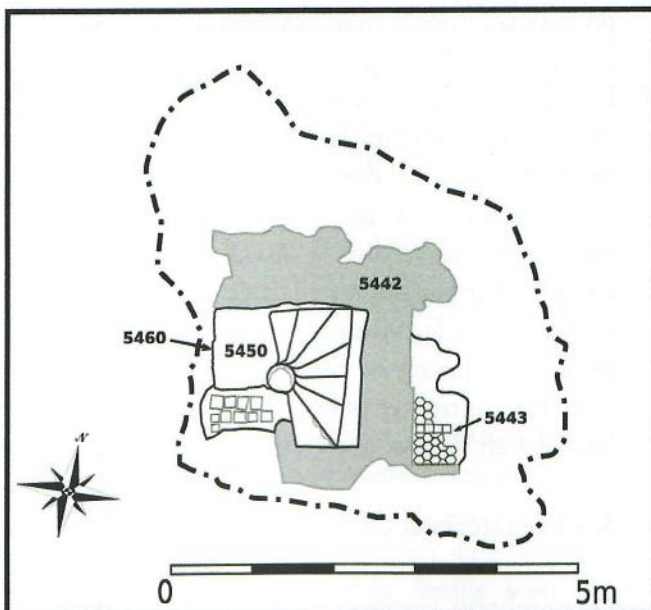


Figure 6 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), fouilles 2022. Escalier à vis. © Photogrammétrie et relevé en plan : A. Hori.

signale en premier « La réparation des caves et descentes / 600 lt. Nota que la plus grande partie de ces caves sont bouchées » (Arch. nat., O¹ 1904¹ n° 17, fol. 1r). Il est intéressant de remarquer que le bouchage des accès est mentionné à l'époque de Louis XIV. L'abandon de ces caves pourrait avoir été causé par leur dégradation. En effet, dès 1616, dans un mémoire des réparations à faire au château de Noisy, il est déjà signalé : « Il convient reprendre tout le pavé sur les voûtes des caves [...] pour conserver lesdites voûtes qui autrement seroient ruinés dans peu de temps », ajoutant ensuite que certaines voûtes « sont à moitié tumbés » (Arch. nat., min. centr., ét. LIV-266, fol. 3r). Ce texte précise également la position de ces caves sur toute la longueur de la terrasse (30 toises, 60 m) et toute la largeur (4,5 toises, 9 m), mais aussi partiellement sur les faces latérales en retour (longueur 7,5 toises, 15 m ; largeur 4 toises, 8 m). Enfin, l'inventaire du château réalisé en 1603 après les décès du duc et de la duchesse de Retz mentionne au sous-sol « l'entrée de la cave près la cuisiner » (Arch. nat., min. centr., ét. LXXVIII-164, fol. 41r). Par ailleurs, des témoignages confirment l'existence d'un accès souterrain dans la zone des caves à proximité du pavillon de la terrasse nord-ouest. Une ouverture dans le mur d'escarpe (encore partiellement visible) permettait vers 1970 d'accéder à des pièces souterraines⁴. Les fouilles ont été dirigées dans la zone des caves à partir de la terrasse du château, du côté ouest et du côté est.

Les fouilles de la zone ouest ont permis de mettre au jour deux caves (fig. 7 et 8). Le dégagement mécanique en surface a fait apparaître les maçonneries du niveau supérieur des caves, notamment le mur de refend entre les caves 1 et 2. L'accès au niveau inférieur a pu se faire par un effondrement de la voûte de la cave 2, celle-ci étant ainsi comblée en grande partie par des remblais de démolition. L'accès à la cave 1 se fait encore par un ancien passage voûté dans le mur de refend séparant les deux caves. La cave 1 est totalement accessible, sa voûte étant encore en place. Un relevé complet a été réalisé. Elle était autrefois en connexion avec une autre pièce vers l'est, mais l'ancien passage a été muré. De même, la cave 2 était probablement en connexion vers l'ouest avec une autre cave, mais il n'a pas été possible d'en observer le passage. Le relevé de la cave 1 montre plusieurs états successifs de construction, avec une double voûte et



Figure 7 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), fouilles 2022. Cave 1. © Cliché : A. Hori.

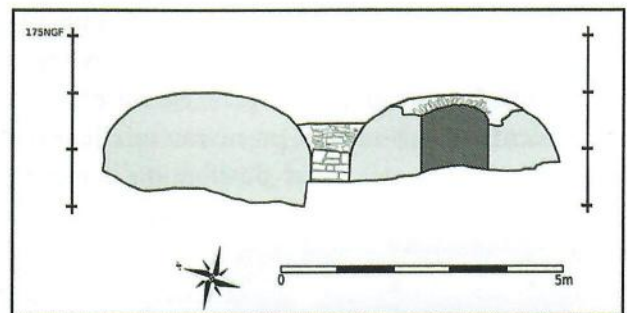


Figure 8 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), fouilles 2022. Cave 1.

© Photogrammètrie et relevé en coupe : A. Hori.

des reprises aux extrémités. La poursuite des fouilles dans cette zone et la prolongation des investigations vers le pavillon d'angle devraient permettre de préciser la disposition des caves et leur liaison avec le corps de logis principal.

Les fouilles de la zone est ont mis au jour des maçonneries externes au château qui correspondent probablement à des aménagements de caves comparables à la zone opposée. Un départ de voûte a été relevé sous la terrasse avec un profond comblement par des remblais de démolition, ce qui correspond à la position d'une cave. Mais aucune liaison dans le mur est n'a été observée vers une autre cave. Par contre, cet espace pourrait avoir été relié à l'escalier en vis découvert à proximité.

5. Les matériaux de construction

De nombreux vestiges ont été observés, prélevés ou récupérés, tant sur les maçonneries encore en place que parmi les remblais de démolition provenant

⁴ Témoignage de Marc Barier, photographie de Henri Cahouet (documentation de Didier Cahouet).

éventuellement des niveaux supérieurs. Les prélèvements de mortier complètent les échantillons récupérés dans les fouilles de la grotte et seront analysés ultérieurement.

De nombreux pavés de sol en grès ont été découverts, ce qui confirme une utilisation intensive tant à l'intérieur du bâtiment qu'à l'extérieur. Quelques exemplaires étaient encore en place sur le seuil de l'escalier en vis, quelques autres ont été dégagés des remblais en deux formats de même épaisseur (8 cm) : le petit modèle (côté = 13 cm) et le grand modèle (côté = 17 cm). De nombreuses dalles de pavement en pierre ont également été observées, de diverses formes (carré, hexagone, octogone). Un fragment de tablette en marbre blanc veiné a aussi été découvert. Des briques ont été retrouvées, soit dans les maçonneries, soit en parement. Les plus nombreuses sont droites mais certaines sont moulurées, probablement pour un usage ornemental. Quelques tuiles en terre cuite ont également été retrouvées, parfois en maçonnerie. Des fragments d'ardoise ont aussi été récupérés. Des blocs de pierres de taille ont été relevés en place ou abandonnés lors de la démolition. Des pierres taillées, moulurées ou enduites de peinture rouge ont également été retrouvées. Néanmoins, les enduits peints (en rouge et parfois en jaune) ont le plus souvent été retrouvés sur des surfaces de plâtre. Il s'agit probablement des surfaces des murs et cloisons des diverses pièces du château. Quelques morceaux de plâtre mural sans décor ont aussi été récupérés.

Parmi les éléments de construction, on trouve aussi dans les remblais de démolition de nombreux fragments de tuyaux, la plupart étant glaçurés à l'intérieur. Certaines conduites sont semblables aux modèles trouvés antérieurement dans les différents secteurs fouillés (grotte, pavillon de la machine, bassin haut, aqueduc de la grotte sèche). Il s'agit peut-être, pour le château, de tuyaux de descente des eaux de toiture.

6. Les peintures murales

Ce sont probablement les vestiges les plus originaux du château de Noisy dont l'étude devrait apporter les résultats les plus intéressants. Une centaine de fragments a été retrouvée, la plupart dans la même zone (US 5511-5521) dont la fouille n'est pas terminée. Il s'agit de peinture murale sur plâtre, avec un décor géométrique (fig. 9) ou avec un

décor à motifs (fig. 10). Les décors géométriques sont parfois peints sur des moulures provenant de corniches, parfois ils dessinent des architectures en trompe-l'œil. Les décors à motifs sont polychromes (bleu, vert, rouge) et comportent également des éléments de dorure. Ces décors à motif sont peints sur du plâtre posé sur des briques. Les motifs sont fragmentaires et peu lisibles ; en outre, ils ont été largement recouverts d'un badigeon. L'étude des pigments et des supports sera très intéressante, tandis que des remontages seront probablement effectués lorsque la totalité des vestiges de cette zone aura été récupérée.

Ces décors peints peuvent être associés à un marché de peinture de 1577, le seul marché de travaux concernant le château au XVI^e s. (Arch. nat., min. centr., ét XC-126). Il a été passé par Claude Catherine de Clermont, comtesse (et future duchesse) de Retz avec le peintre Frémin Descaufours, pour peindre douze cheminées du château de Noisy. Frémin [ou Firmin] Descaufours [ou Deschauffour] est enregistré comme « imager » dans les comptes des bâtiments du roi pour des ouvrages de peinture à Fontainebleau sous la direction de Primatice vers 1550. À Noisy, le marché précise qu'il doit peindre d'après les dessins qui lui ont été fournis (« selon



Figure 9 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), fouilles 2022, peintures murales à décors géométriques. © Clichés : B. Bentz.

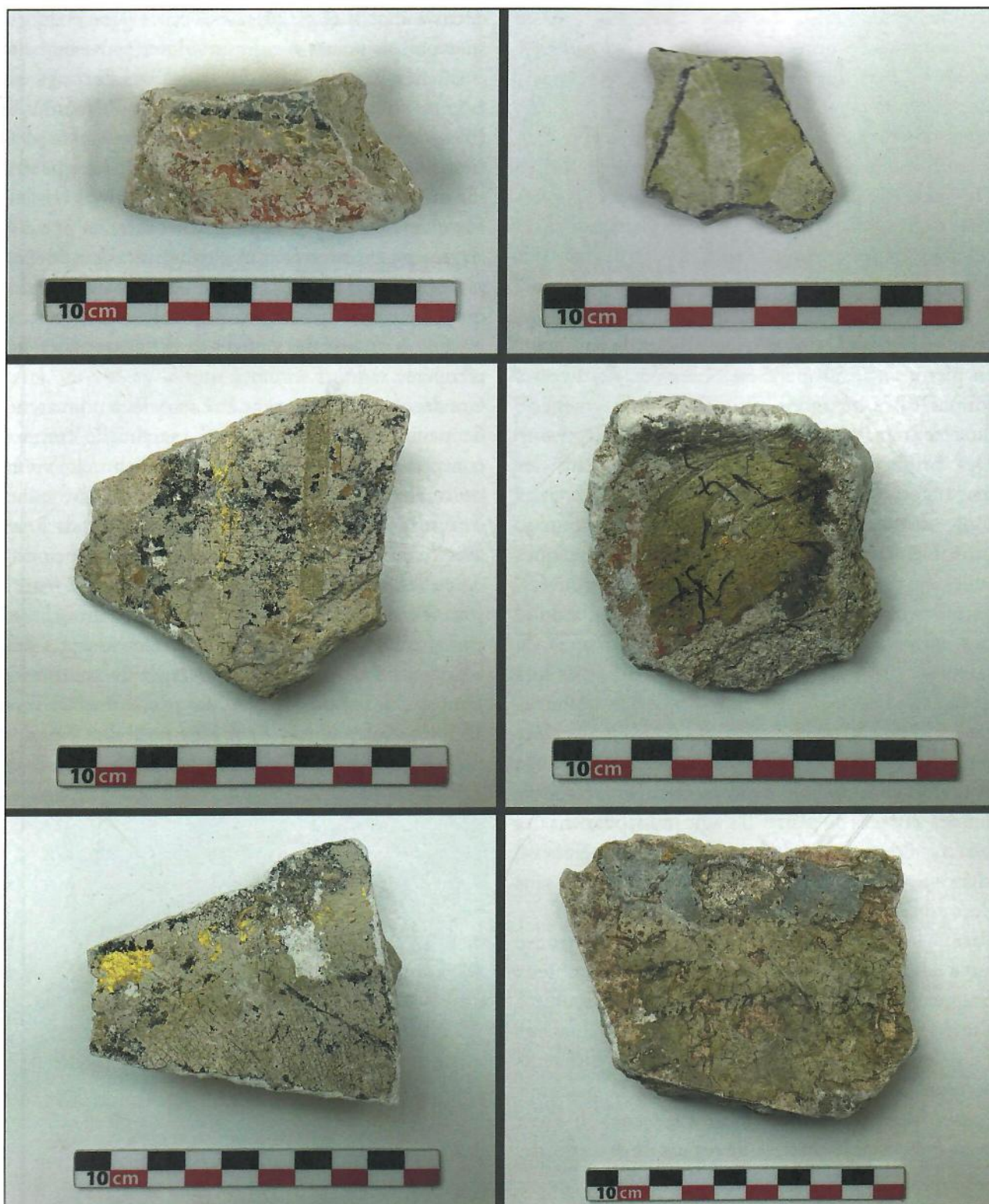


Figure 10 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), fouilles 2022, peintures murales à décors à motifs polychromes et dorés. . © Clichés : B. Bentz.

et ensuyvant les pourtraictz et desseings qui luy en ont esté baillez ». Il indique aussi sommairement l'emplacement des cheminées au rez-de-chaussée (salle basse, chambre de madame...), à l'étage (salle du roi, chambre du roi...) et dans les chambres du galetas. Ces cheminées peuvent être localisées sur les plans d'archives du château.

La description des peintures indique une thématique autour de l'enfance (plusieurs *Cupido*, une danse d'enfants autour d'un *Phébus*) mais aussi des montagnes. La présence d'écritures est mentionnée ainsi que l'utilisation par deux fois d'un monogramme « double C d'argent » qui pourrait se rapporter à la reine mère Catherine de Médicis car

il est apposé dans la salle du roi et dans une chambre attenante. La polychromie est également signalée avec des « couleurs convenables » et la mention d'argent, de violet, de vert et de rouge. Enfin, l'or est employé pour les écritures et les filets, mais aussi pour un flambeau, une lampe, un soleil, des étoiles, des flammes, des ailes, des trophées d'amour, des flèches... Cette description détaillée correspond parfaitement aux fragments de peintures murales retrouvés qui pourraient provenir de la peinture n° 5 (chambre joignant celle du portique) au rez-de-chaussée ou de la peinture n° 7 (chambre du roi) à l'étage, les peintures du galetas n'étant pas ornées de dorures. La découverte de nouveaux fragments permettra de préciser l'identification des peintures⁵. Quelques objets remarquables, issus des remblais de démolition, doivent être signalés. Une petite colonne engagée en pierre avec des cannelures de 58 cm de longueur et 14 à 16 cm de diamètre a été retrouvée dans le remplissage de l'escalier en vis. Elle porte des traces noires qui pourraient être de la suie, ce qui en ferait naturellement un élément de décoration d'une cheminée. Au même endroit, a été trouvé ce qui pourrait être un dessus de balustrade en pierre, de forme ovale (longueur 22 cm, largeur 17 cm, hauteur 10 cm). Ailleurs, un morceau de plomb (longueur 20 cm) semble avoir été un joint d'étanchéité. Les archives mentionnent plusieurs aménagements en plomb, notamment à la jonction des deux pans de la toiture centrale où se trouvait une cuvette aussi en plomb. Ce petit dispositif vient illustrer les nombreux aménagements de plomberie dont on connaît surtout les conduites.

7. Les transformations au XVII^e s.

Le château connu plusieurs périodes d'occupation. Après l'époque des Gondi, le château a été acquis par le financier François Bossuet en 1656. Les archives signalent des travaux extérieurs (perron, lucarnes des combles) mais pas de travaux à l'intérieur du château, hormis de l'entretien. Acquis ensuite en 1676 par le roi, le château subit d'importants travaux de réaménagement vers 1683 pour accueillir le pensionnat de jeunes filles dirigé par M^{me} de Maintenon pendant presque deux années (l'école est déplacée peu après à Saint-Cyr), puis vers 1693

⁵ L'étude des peintures murales de Noisy est en cours par Laurence Lindemann. Une journée d'étude des décors peints a été organisée le 7 octobre 2022 avec Silvia Païn, restauratrice (Service archéologique interdépartemental Yvelines - Hauts-de-Seine).

pour y installer les petits-fils du roi (projet qui ne se réalisera pas). Plus aucune occupation n'est mentionnée après 1700, époque où le domaine est progressivement intégré dans le grand parc de Marly. Les fouilles ont mis au jour des vestiges qui pourraient correspondre à l'une des transformations du château au XVII^e s. C'est le cas, semble-t-il, de l'embranchement découvert dans l'embrasure d'une fenêtre ouvrant sur la terrasse du côté est (fig. 11 et 12). Ces quatre larges marches ne sont pas d'origine, leur maçonnerie sommaire ayant été encadrée dans le mur extérieur tandis que l'embrasure était reprise avec un parement de briques. Ce dispositif permettait d'accéder partiellement de plain-pied du sous-sol à la terrasse extérieure : en effet, les marches sont situées dans l'épaisseur du mur mais elles ne



Figure 11 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), fouilles 2022. Emmarchement. © Cliché : B. Bentz.

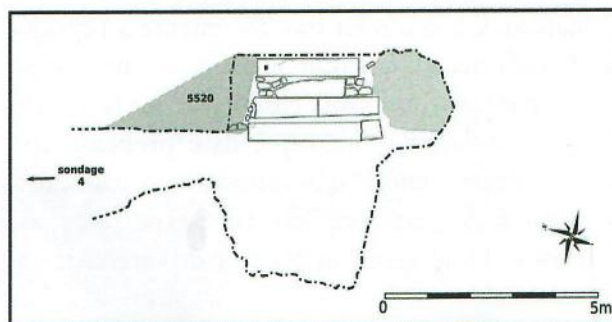


Figure 12 - Château de Noisy (Noisy-le-Roi et Bailly), fouilles 2022. © Emmarchement. Photogrammétrie et relevé en plan : A. Hori.

descendent pas jusqu'au sol de la pièce qui se trouve environ 2 m plus bas. L'existence d'une prolongation de l'emmarchement par un aménagement disparu est possible, mais peu probable : ces quelques marches sont bien figurées sur un plan du sous-sol de la fin du XVII^e s. Il est possible que cet aménagement ait été conçu pour le passage de sacs ou de caisses. En effet, la pièce desservie par ces marches est celle des fournils qu'il fallait donc régulièrement alimenter en marchandise. La poursuite des fouilles doit permettre de mieux comprendre ce dispositif.

C'est à proximité, dans les remblais de la cave externe du côté est, qu'a été retrouvé un gros bloc mural recouvert de plâtre et orné d'une inscription numérique « 24 » peinte en noire. Cette numérotation renvoie probablement à l'identification des pièces à l'époque du pensionnat de jeunes filles. Un plan de la fin XVII^e s. reporte la numérotation des pièces du château : la pièce n° 24 se trouvait presque au-dessus de cette zone, la numérotation devant d'ailleurs se trouver dans la pièce précédente pour en indiquer l'entrée. D'autres vestiges pourraient dater de cette époque où le château avait changé de destination. Il s'agit des fragments de vitrail trouvés dans les remblais de comblement au-dessus de la cave 1 du côté ouest. La présence de fil de plomb prouve l'origine de ce décor dont il n'est pas fait mention dans les archives. Nous pouvons néanmoins relier ce vitrail avec l'aménagement d'un oratoire à la fin du XVII^e s. dans le château. Ce lieu n'est pas documenté à l'époque des Gondi mais il apparaît sur les vues du château avec l'érection d'une croix chrétienne sur la toiture. Le petit mobilier domestique date probablement des dernières années d'occupation du château : une coupe de petite cuillère en argent (avec son poinçon) et une agrafe métallique de vêtement ont été retrouvées.

Après cette étape d'évaluation du potentiel archéologique du château, et grâce à ces premiers résultats, la poursuite du chantier pourra être programmée dans les secteurs les plus intéressants. La configuration de la zone des caves externes est encore très incertaine, de même que l'origine de l'escalier du sous-sol. La découverte des décors peints doit également être poursuivie dans le secteur du fournil. Enfin, l'architecture de l'avant-corps d'angle au sud-est dévoilera-t-elle peut-être ses maçonneries afin de résoudre, grâce à l'analyse conjointe des vestiges

et des archives archéologiques, l'origine de cette construction.

Références bibliographiques

BENTZ B., 2018, L'eau dans les châteaux de plaisance : Marly et Noisy, Actes des Journées archéologiques d'Île-de-France, Paris, 14-15 décembre 2017, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Service régional de l'archéologie, p. 77-92.

COUZY H., 1977, Le château de Noisy-le-Roi », *Revue de l'art*, 38, p. 23-34.

MAQUET A., 1871, Notice historique sur les seigneurs de Noisy-le-Roi, Imprimerie de Raynal, Rambouillet, 20 p.

NERVÈZE G.B., 1602, Consolations funèbres sur la mort de [...] Albert de Gondy [...], Paris, Estienne Colin imprimeur, 71 p.